Eirene Suisse

# Point d'?

Développement économique et écologie : c'est possible ? | Décembre 2019 – n°83





## *Edito – Quelles solutions proposées pour faire face aux défis environnementaux qui nous attendent ?*

La défense de l'environnement est devenue une priorité pour la population en Suisse. La question qui revient souvent lorsque l'on parle de problématique environnementale est celle du rôle des pays du Sud. Chez nos partenaires sur le terrain, la problématique est déjà concrète depuis bien longtemps. Ils font face aux effets des changements climatiques et des destructions environnementales de manière frontale. Le développement des conditions sociales et économiques des populations reste-t-il possible tout en protégeant l'environnement ?

Chez certains de nos partenaires comme FADCANIC au Nicaragua, ou chez ADES et UNES au Salvador, le développement des conditions de vie et de la souveraineté alimentaire vont de pair avec une conservation de l'environnement. En effet, le développement économique via la production locale permet directement de percevoir les effets que l'on cause sur l'environnement. De plus, la souveraineté alimentaire passe par une utilisation durable et raisonnée des ressources et entraîne une conservation de l'environnement.

Malheureusement, cela n'est pas toujours possible. En effet, les efforts sont souvent stoppés par les effets de la politique mondiale, notamment dans les contextes fragiles dans lesquels nous sommes actifs. C'est particulièrement le cas en Haïti actuellement, mais cela évolue avec la découverte d'un nouveau gisement ou le développement d'une nouvelle filière génératrice de rente.

Cette philosophie est difficilement applicable sous nos latitudes, puisque l'importation de la majorité de la production agricole et industrielle a également éloigné de nos yeux et de nos esprits l'impact d'un tel modèle économique. De ce fait, les effets de notre train de vie se font ressentir avant tout au Sud, obligeant les populations à inventer des solutions à des problèmes qu'on leur impose.

Il semble donc que le développement de notre modèle de société actuel soit difficilement conciliable avec une amélioration des conditions environnementales. La solution adoptée par nos partenaires, à savoir une économie à taille humaine au travers des efforts d'une société civile organisée et solidaire, n'est pas une option dans l'économie globalisée prônée actuellement. En tant que société civile dans un modèle individualiste, avons-nous encore la possibilité d'être solidaire ? La santé de notre société devrait être jugée à l'aune de la façon dont on traite les plus vulnérables et non pas des profits économiques dégagés. Ce changement de point de vue permettrait peut-être de développer un modèle de société plus durable pour l'environnement et qui prend en compte les besoins de tous.

***Bastien Morard, coordinateur interne et programme grands lacs pour Eirene Suisse***

Eirene Suisse

## Sommaire




## *Autoproduction de savons par et pour les 180 élèves de Wawashang*

Le départ de l'aide norvégienne en Amérique centrale après 17 ans d'une collaboration qui a permis le développement de l'école en agroforesterie de Wawashang pour 180 élèves ainsi qu'un vivier de 450 hectares, a été un électrochoc pour FADCANIC.

Eirene Suisse collabore avec FADCACNIC depuis plus de 20 ans. Depuis le début de la collaboration, huit volontaires y ont été envoyés, un personnel local a été soutenu, un échange Sud-Nord a été mené et un collaborateur a assisté à un atelier régional au Brésil. Pour pallier au départ de l'aide norvégienne, plusieurs petits donateurs nicaraguayens et étrangers ont été trouvés et continuent d'appuyer les activités de FADCANIC. Malheureusement, 45 postes de travail ont tout de même dû être supprimés.

En parallèle à ces bouleversements, FADCANIC s'est dirigé, par obligation, vers l'auto-suffisance et a su s'appuyer sur sa propre production pour nourrir les élèves et le personnel. Ce sont tout de même 220 repas qui sont servis trois fois par jour durant dix mois par année.

La confection de savons avec l'huile de coco produite par FADCANIC suit cette même logique d'auto-production. Ils seront principalement destinés à la consommation du centre. Bien sûr, si des débouchés commerciaux sont trouvés ils seront mis en vente. Mais ils sont avant tout destinés aux élèves. C'est l'équivalent de 1500 francs suisses par an qui sera simplement économisé, 1100 autres francs reviendront à FADCANIC pour la fabrication de l'huile de coco, et seulement 300 francs d'achat de matières premières sortiront de la caisse de FADCANIC. Mais avant de parler économie, il faut d'abord sortir un produit de qualité et qui plaise.

La saponification est un processus chimique visant à lier des molécules de graisse à de l'eau (hydrolyse d'acide gras). Pour ce faire, nous utilisons de la soude caustique. Pour l'instant, aucun parfum n'est utilisé.

Les premiers essais ont été proposés aux futurs utilisateurs et trois savons ont été retenus : un savon de corps 100 % huile de noix coco, un savon mains exfoliant et dégraissant à l'huile de coco (pour l'atelier de mécanique) et le savon pour laver la vaisselle. L'élaboration de savons sera également l'objet de cours pratiques pour les élèves en agroforesterie. C'est un savoir-faire que les élèves pourront facilement mettre à profit dans leur famille ou leur communauté. Sa fabrication ne nécessite pas de grands investissements et l'huile de coco est traditionnellement fabriquée dans la région.

FADCANIC possède une propriété de 400 hectares de cultures dont plus de 200 hectares de noix de coco. Ces noix de coco sont principalement vendues brutes ou transformées en huile. Transformer cette huile en savon lui donne une importante plus-value. Nous réutilisons également l'huile de friture de la cantine scolaire pour faire le savon à destination de la vaisselle et de la lessive. A l'économie s'ajoute l'écologie, car ces huiles de friture sont habituellement brûlées ou déversées dans la rivière.

Créateur d'emploi et fabriqué avec de l'huile de qualité, le savon est un produit sain pour la peau. Il permet également l'acquisition de nouvelles compétences par les élèves. La matière première étant produite à Wawashang, cette activité entre parfaitement dans les plans d'auto-production durable du centre.

Après deux mois d'essai, le savon pour le corps est en rupture de stock et les deux autres sont utilisés au quotidien au centre d'agroforesterie de Wawashang. Une production plus importante est mise en place pour janvier 2020. Avec un peu de chance, vous pourrez les retrouver sur les stands d'artisanat tenus par Eirene Suisse dans le futur !

***Stéphane Charmillot, volontaire au Nicaragua auprès de FADCANIC***

*Le langage épicène n'a pas été privilégié pour tout le contenu du document dans un simple souci d'allégement du texte.*

## *Qu'avons-nous à perdre à essayer ?*

Quand j'ai commencé à chercher du travail dans le monde de la coopération solidaire, un ami m'a dit « ma compagnie cherche des gens comme toi pour travailler en Inde, on travaille dans le domaine des denrées alimentaires ». Je n'ai compris que par la suite comment nos sociétés avaient réalisé l'impensable pour faire du profit : spéculer sur les récoltes dont les semences n'étaient même pas encore en terre. Avez-vous lu la BD *Economix* ? Même si plusieurs lectures seront nécessaires pour combler mes ignorances, j'ai compris une chose : « vlepavle » (voulu ou non) comme on dit en Haïti, la croissance économique dirige le monde et les riches n'ont aucun intérêt à ce que cela change. Et comme ils ont les moyens de le faire, les pauvres continuent de s'endetter pour devenir riches. A l'inventeur de l'adage « exister c'est consommer » bravo ! J'ai la désagréable impression que nos sociétés sont sans limites et que la sacrosainte liberté que nous défendons n'est qu'au bout du compte économique. Une démocratie qui fonctionne est-elle une démocratie qui consomme ?

Depuis quand avons-nous perdu le sens commun ? J'entends par là depuis quand la terre est-elle à vendre ? Depuis quand la croissance est-elle le but en soi ? A la première heure du monde déjà ? L'engagement citoyen, la transition énergétique, le partage du travail et des richesses, la décroissance ne sont qu'une utopie, un rêve, ce foutu espoir. Cette infime sensation parfois d'appartenir à un tout, à une conscience collective ne serait-elle qu'un leurre ?

J'aurais voulu vous parler plus de mouvements locaux porteurs d'alternatives écologiques viables. Comme celles menées par le GAFE par exemple (Groupe d'Action Francophone pour l'Environnement), association haïtienne qui a la conviction que la force des liens prétendus faibles et la mise en mouvement de la société civile engagée sont des remparts citoyens face aux dérives d'un pouvoir corrompu et d'une société matérialiste. Le GAFE porte en Haïti la dynamique Alternatiba, un mouvement citoyen mondial pour le climat. Mais le chaos qui s'est installé dans le pays depuis des mois nous a coupé la route.

J'aurais voulu vous dire que la production peut être sociale et écologique, comme dans les systèmes de coopératives paysannes appuyées par l'IRATAM (Institut de Recherche et d'Animation en Aménagement du Milieu) dans le nord-est. Qu'à la place de consommer on peut recycler et réparer. J'aurais souhaité vous faire rencontrer les membres engagés du MPP (Mouvement Paysan Papaye) qui vous auraient expliqué comment l'agriculture paysanne peut nourrir ses 11 millions d'haïtien.ne.s. Mais ces initiatives, ces défis sont, comme le reste des activités du pays, à l'arrêt.

Nous sommes tous dans l'attente de quelque chose qui ne viendra peut-être plus. J'apprends chaque jour un peu plus la misère, comment chacun et chacune tente de survivre, comment les voix de la société civile sont étouffées par le bruit des rafales de tirs.



Micheline Dorce, animatrice pour Jardins Wanga Nègès

Je voulais vous dire encore que tout va s'écrouler, au Sud comme au Nord, qu'il y a urgence, qu'il est déjà trop tard. Mais on m'a dit qu'on ne pouvait pas dire les choses comme ça, qu'il fallait une touche de réconfort et d'optimisme. Je ne pouvais pas vous mentir et j'ai longuement cherché. J'ai enfin senti que malgré le pessimisme qui s'est emparé de moi, je préfère lutter sans espoir que d'abandonner. Pour la dignité et le courage de celles et ceux qui travaillent à la construction de sociétés égalitaires et protectrices de notre planète.

***Sophie Paychère, coordinatrice locale d'Eirene Suisse en Haïti***







## *Développement économique, une menace ou une opportunité pour l'environnement ?*

En voilà une bonne nouvelle, une vague verte et violette déferle dans les urnes suisses le 20 octobre 2019. Cela se passe presque un demi-siècle après le rapport accablant du Club de Rome sur les limites d'un système à croissance infinie dans un monde fini. Au Salvador, les thématiques environnementales ne sont pas encore à l'agenda du nouveau gouvernement, bien que certains médias, universités et ONGs travaillent sur des plans d'actions pour l'adaptation au changement climatique et la protection de la biodiversité et des ressources naturelles. Le gouvernement du Salvador se concentre davantage à fournir un milieu propice au développement économique du pays dans des « Mega-Projets » de construction, d'industries ou de tourisme, en termes d'imposition des entreprises et de facilitation à l'acquisition des permis environnementaux.

**Soit l'économie, soit l'environnement, mais jamais les deux?**

« Les trois derniers siècles, les politiques économiques du pays se sont faites au détriment de la protection des forêts, des rivières, de l'air, de la biodiversité – mais aussi des communautés et de l'économie rurale et locale », avance Vidalina Morales, la Présidente d'ADES. « Le développement de la zone côtière en paradis du surf a créé quelques emplois et amené des dollars, mais elle est également à l'origine de la destruction des mangroves et du déplacement de communautés qui vivent de la pêche ».

Michel et moi-même effectuons nos volontariats dans deux associations distinctes : l'une spécialisée dans le développement économique et social (ADES - Association pour le Développement Economique et Social) et l'autre dans l'environnement (UNES - Union Ecologique Salvadorienne). Ces deux organisations, bien qu'ayant des objectifs différents, travaillent sur les mêmes sujets : la promotion de l'agroécologie, de l'économie rurale et communautaire, de l'écoféminisme, et de l'utilisation durable des ressources en eau et du sol. Aucune de ces activités ne rentre dans les statistiques économiques du pays, dominées principalement par la production des grandes entreprises. Ces dernières profitent d'une main d'œuvre bon marché et des ressources naturelles pour les cultures intensives de café et sucre. L'économie rurale, l'économie de subsistance, l'économie informelle et le travail « reproductif » des femmes ne sont pas pris en considération dans ce modèle.

**Apiculture, reforestation, agroécologie et éducation**

UNES et ADES défendent un autre type d'économie basé sur l'autonomisation par l'éducation et la promotion de la durabilité économique, sociale et environnementale. Des initiatives locales prometteuses qui lient développement économique et respect de l'environnement.

Nous pouvons citer en exemple le projet mené à Barra de Santiago, deuxième massif de mangrove du pays, où s'effectuera cette année la toute première récolte de miel de mangrove gérée par les communautés fraîchement formées à l'apiculture par la UNES. Tandis que les abeilles fortifient les processus de pollinisation des mangroves, les communautés vont pouvoir vendre les 750 kg de miel produit.

UNES et ADES soutiennent également la création de jardins potagers en donnant des ateliers. L'équipe technique de la UNES accompagne un processus de production de légumineuses locales biologiques au niveau de 500 familles. Le surplus de la production est écoulé sur le marché local et régional actuellement en manque de ce type de produits. ADES, mouvement social qui met en avant la souveraineté alimentaire, le développement rural et l'autonomie des agriculteur-e-s, se focalise sur les méthodes agroécologiques. Le programme d'ADES soutient 3 écoles et forme 50 familles en agroécologie et agroforesterie dans la communauté de Cabañas. Un autre élément du programme est « l'innovation rurale et végétale » incluant des expériences d'organoponie (potager urbain développé à Cuba) et d'hydroponie (combiner production de poissons et légumes bio) à des fins de diversification de la production.

A travers les processus de formation communautaire dispensés par ADES et UNES et les membres de la communauté, mais aussi par l'octroi de bourses solidaires pour des formations professionnelles et universitaires, les personnes développent leurs propres outils afin de créer leur entreprise.

Bien que modestes, ces initiatives créent une économie autonome, circulaire et diversifiée au niveau local tout en reconstruisant et préservant les ressources naturelles et l'environnement.

***Alexandra Carter, volontaire au Salvador auprès d'ADES et Michel Wildi, volontaire au Salvador auprès de la UNES***

Eirene Suisse

*Journal adressé aux sympathisants de l'Association Eirene Suisse*

**Correspondance :**
*Rue des Côtes-de-Montbenon 28 | 1003 Lausanne*
**Siège:** *Rue de Vermont 17 | 1202 Genève*
*Tél: +41 22 321 85 56*
*info@eirenesuisse.ch*
*www.eirenesuisse.ch*

**Versements :**
*Association Eirene Suisse, 1202 Genève*
***CCP:*** *23-5046-2*
***SWIFT/BIC :*** *POFICHBEXXX*
***IBAN :*** *CH93 0900 0000 2300 5046 2*

**Rédaction :** *Florine Jacques*
**Relecture :** *Patricia Carron, Florine Jacques, Mai Ly Nguyen, Bastien Morard*
**Mise en page :** *Nicolas Reuss*
**Impression** *: Afiro, entreprise sociale et formatrice*